

Universitatea Babeș-Bolyai Cluj-Napoca

Facultatea de Studii Europene

Școala Doctorală “Paradigma Europeană”

TEZĂ DE DOCTORAT

-Résumé-

Doctorandă: Raluca BĂDOI

Coordonator științific : Acad. Prof. Dr. Basarab NICOLESCU

Cluj-Napoca

2013

SOMMAIRE

Emmanuel Levinas. Subjectivité et langage

Remerciements	10
Introduction : Pour une herméneutique transdisciplinaire de l'œuvre d'Emmanuel Levinas	12
Chapitre I	21
<i>La subjectivité désappropriée</i>	21
1.1 Les trois stades de la subjectivité lévinassienne : il y a, pour-autre, autrement qu'être.....	21
1.2 La solitude de l'être, l'anonymat de l'ego.....	22
1.3 La noirceur de la nuit.....	28
1.4 La nuit biblique.....	29
1.5 L'horreur vs. L'angoisse.....	33
1.6 La solitude, l'abandon et le néant	35
1.7 Sommeil et demeure	41
1.8 Le non-lieu.....	44
1.9 L'insomnie entre ontologie et éthique.....	46
1.10 Le pressentiment de l'autre	49
Chapitre II	53
<i>Le pour-autre de la subjectivité</i>	53
2.1 Absence et jouissance	53

2. 2 Existence et travail.....	56
2. 3 Le Moi et le Même.....	57
2. 4 Penser autrement l'altérité : autre et autrui.....	59
2. 5 Subjectivité et séparation	59
2. 6 Proximité et responsabilité	62
2. 7 La désappropriation de soi	63
2. 8 La sensibilité comme souffrance désindividualisante	65
2. 9 L'affectivité comme suprême contradiction : Levinas et Stéphane Lupasco	69
Chapitre III	75
<i>Féminité et trace</i>	75
3. 1 Amour et caresse	75
3.2 Etrangeté du visage, secret du féminin.....	78
3.3. Une subjectivité féminine.....	80
3.4. La douceur du féminin.....	84
3. 5. La féminité juive : en suivant les pas Chekhina.....	87
3. 6. Ille, Elle, Nous.....	89
3. 7. La réalité et son ombre.....	91
Chapitre IV	99
<i>Le visage et l'illéité : la troisième voie</i>	99
4. 1 Quand la trace de l'Infini rencontre l'intentionnalité	100
4. 2 L'asymétrie de l'autre.....	102
4. 3 L'asymétrie de l'autre et le sens de l'illéité.....	104

4. 4 Le visage et l'illéité : la troisième voie	107
4. 5 Sur l'Infini qui vient à l'idée.....	113
4. 6 La contemplation du visage dans le miroir.....	115
4. 7 La contemplation de la vérité et la vision du visage selon Franz Rosenzweig.	119
4. 8 Le visage et le meurtre	119
4. 9 Le Petit Visage et le Grand Visage : voyage dans le Zohar	121
Chapitre V	123
<i>Une vision transdisciplinaire sur l'œuvre de Levinas</i>	123
5. 1 La transdisciplinarité, une inédite méthodologie.....	123
5. 2 Ce qui se voit et ce qui ne se voit pas : les mondes possibles.....	126
5.3 Les niveaux de la Réalité.....	128
5. 4 Le tiers inclus, le Tiers Caché et la complexité du monde	134
5. 5 Le Tiers Caché et l'illéité chez Levinas.....	138
5.6 La méthodologie transdisciplinaire et la transréalité.....	140
Chapitre VI	142
<i>Langage et transcendance dans l'œuvre d'Emmanuel Levinas</i>	142
6. 1 La transcendance du langage.....	142
6. 2. Thématization et communication	145
6. 3. Le Dire et le Dit ou la distance de la proximité.....	147
6. 4. Entre Athènes et Jérusalem.....	151

6. 5. Témoignage et trace ou le passage de l'Infini.....	153
6. 7. L'herméneutique transdisciplinaire et l'herméneutique du témoignage	158
6. 8. Inspiration et témoignage.....	160
6. 9. L'incontournable rencontre : Levinas et Chestov.....	167
6. 10. La logique du paradoxe chestovien et le Tiers Caché	171
6. 11. La parole révélée : Levinas et Rosenzweig.....	175
6. 12. L'incarnation de la parole	178
6.13. Le corps-lettre : Levinas et Annick de Souzaenelle.....	183
6. 14. Le féminin de l'Autre	187
6. 15. La théorie lévinassienne du langage et la transdisciplinarité.....	188
Chapitre VII	190
<i>Cité de la terre, cité du ciel</i>	190
7. 1. La communauté inspirée.....	190
7. 2. Le sens de la voix.....	192
7. 3. L'orgasme divin	196
7. 4. La subjectivité kénotique	200
7. 5. Le visage entre le visible et l'invisible.....	206
7. 6. Patience et obéissance.....	211
7. 7. L'illumination de la patience ou l'exercice de la folie	219
7. 8. Transhumanisme et transreligieux dans l'éthique lévinassienne	226
7.9. La lettre et la trace : l'inscription de Dieu sur le corps.....	232
7. 10. La brisure de l'Infini.....	243

7. 10. Inscription, inspiration, transmission.....	236
8. Contributions personnelles.....	248
9. Conclusions : La voie et la transdisciplinarité.....	251
Addenda.....	259
Vocabulaire lévinassien	260
Etudes publiées – participations aux colloques nationaux et internationaux	265
Colloques, conférences, séminaires nationaux et internationaux	266
Bibliographie	268
Bibliographie principale en langue française	268
Bibliographie secondaire en langue roumaine et en langue française.....	275

Mots-clés : Emmanuel Levinas, subjectivité, langage, révélation, dédire, dire, dit, visage, altérité, judaïsme, phénoménologie, trace, énigme, féminin, vide, existence, néant, désappropriation, jouissance, autrui, dialogue.

« La philosophie occidentale coïncide avec le dévoilement de l'Autre où l'Autre, en se manifestant comme être, perd son altérité. La philosophie est atteinte, depuis son enfance d'une horreur de l'Autre qui demeure l'Autre, d'une insurmontable allergie. C'est pour cela qu'elle est essentiellement une philosophie de l'être, que la compréhension de l'être est son dernier mot et la structure fondamentale de l'homme. C'est pour cela aussi qu'elle devient philosophie de l'immanence et de l'autonomie ou athéisme.»¹

¹ Levinas Emmanuel, *De Dieu qui vient à l'idée*, J.Vrin, Paris, 1992

A cette philosophie occidentale de la raison Levinas a voulu opposer une autre voie. On pourrait dire que Levinas a voulu opposer la voix de l'autre, un appel autre, l'autrement, un au-delà qui ne peut pas être communiqué ou thématiqué. L'autre voie, la voix au-delà du discours philosophique cohérent, au-delà du dit occidental, une voix comme la respiration, attachée à la pneuma, au mot *duh*² ce qui peut approcher la pensée lévinassienne plus de la tradition de l'est ?³

Quelque chose d'insignifiant qui, justement parce qu'il doit faire preuve de son dit à travers le dire de l'autre, dès qu'il se laisse entendre il a cessé d'exister par soi-même. A la tradition de l'Occident Levinas a voulu écrire l'*avant* de la face, le Dire impossible et incommunicable. Voilà pourquoi Levinas reste infidèle à la philosophie occidentale. *Fidèle infidèle*. En effet, le penseur avait toujours considéré cette attitude de fidélité infidèle comme la seule juste pour s'opposer au nihilisme du temps. Pour Levinas il s'agit toujours d'un sujet-*autre*, d'un sujet brisé, traumatisé qui doit laisser lieux à l'autre, un sujet pour autre, un sujet qui donne sa peau, toute son existence et toute son autonomie illusoire à l'Autre, un *non*-sujet qui doit subir dans son passage l'élection et la substitution. Chez Levinas il s'agit premièrement d'une subjectivité sans être, libellée de son histoire. Le sujet survient au moment où il rompt avec l'anonymat de l'il y a. Il doit toujours se prononcer contre le dit, contre l'absurde de l'il y a, contre l'existence qui obsède par son incessante présence. Présent à soi comme un désapproprié de soi, le sujet lévinassien se situe en passage, toujours en chemin, cheminant vers le profond de soi comme un autre, cheminant vers un pays de *nulle part* vers le pays étranger inscrit comme un témoignage sur sa propre peau.

La subjectivité se tient sur la menace de perdre toute certitude, toute autonomie et toute possession. Percant l'anonymat d'où il vient, le sujet s'inscrit à la limite du soi et de l'anonymat, comme passager sur la terre, en passage en tant que frontière. Le grec *a-topos* veut dire *non-lieu*, mais aussi, dans sa forme adverbiale *a-topon* ce qui est étrange -d'où le nom du peuple des moins, les étrangers, nom donné aussi aux poètes et aux prophètes.

² Le mot *duh* en russe et en roumain, puisque dans les deux langues c'est pareil, c'est le même terme, signifie à la foi esprit et souffle, ce qui l'approche de l'hébreu *rouach*. Le sol qui se dérobe sur les pieds, l'ouverture de l'abîme devient l'élan donné à l'esprit qui parvient à se maintenir dans le souffle des airs. Dans la pensée judaïque *rouach* est liée avec le cœur et avec l'élément de l'air.

³ N'oublions pas que Levinas est né en Lituanie et que sa langue natale était le russe. En plus, on ne doit pas oublier la dette de Levinas envers son héritage culturel russe.

Habiter l'inhabitable, avoir donc son lieu dans le non-lieu, subir le déracinement dont parlait Chestov, accueillir la nuit du désert en soi. Le désert n'est pas seulement un endroit sans vie, mais aussi il est celui qui empêche le surgissement de toute vie déterminée. Voilà la condition terrestre préalable à la cité céleste assumée par les Pères du désert, habitants du passage du non-lieu. *Habiter l'exception*. La manque des déterminations de la terre, le sable mouvant et sec frappent et pourtant divise le sujet et sa richesse plus ou moins illusoire en laissant lieu au désert, au vide plein de sens. Accueillant l'insomnie, restant toujours en veille, étant d'attention non-intentionnelle qui suppose pourtant une réduction intentionnelle. Ce qui reste dans ce passage c'est justement l'écriture, le verbe, le témoignage. Une écriture comme une trace dont le sens reste encore caché dans l'interstice, entre ses lignes, entre ses espaces blancs.

Dans cette pensée bouleversante, la subjectivité coïncide avec une responsabilité qui dépasse les cadres de toute égologie, devenant substitution⁴ radicale du même par l'autre et élection⁵ qui se passe avant toute acte intentionnel.

Au-delà de l'ontologie et de l'éthique il y a une troisième voie, la voie de *Ille*, Il qui ouvre vers la dette avec le judaïsme. En effet le *Ille* caché derrière le Tu et le Je qui se communique comme nuit et comme silence de l'*entre-dit* et celui qui transforme le dialogue en *non-dialogue* qui se dit à son tour dans les termes de la responsabilité.

⁴ Dans ce sens, on peut parler d'une dimension messianique du sujet, thème qui soutient le dialogue ouvert que le philosophe a eu avec le judaïsme mais aussi avec la pensée chrétienne. Le messianisme est une emphase éthique de la subjectivité, responsabilité au-delà de toute préoccupation de soi et pour le soi, comme fissure de l'intériorité, comme rupture de l'immanence mais aussi comme kénose. Le messianisme est une délégation éthique universelle. Ainsi, l'incarnation peut être interprétée comme une descente du devoir éthique à l'intérieur du sujet. En effet, cette nouvelle dimension éthique du sujet ouvre aussi la voie du prophétisme ce qui nous montre que la subjectivité levinassienne ne peut être comprise qu'à travers la notion du passage, en tant que mouvement permanent d'un sujet autonome vers un *sujet -autre*, ce qu'on appelle un *non-sujet*. En plus, elle ouvre pour notre travail aussi le thème du corps et spécialement celui du visage comme espace de l'écriture, comme lieu de frontière à la limite ou la trace s'inscrit en tant que commandement.

⁵ L'élection est liée chez Levinas avec les thèmes de la prophétie et de l'eschatologie. Après la descente de Il, le dire intersubjectif devient exposition du monde- *dire le monde à autrui*. Parler à autrui, qui est infini, signifie en même temps donner sa propre parole à la transcendance, la responsabilisée, l'investir avec une dimension prophétique. L'eschatologique instaure la voie de l'autre par la responsabilité, par la donation, par l'amour sans l'érotisme, d'un bien au-delà de l'être, d'une éthique au-delà de l'éthique.

Et c'est justement ici qui s'insère l'herméneutique transdisciplinaire⁶. Notre démarche se déploie comme une interrogation et comme une possibilité de penser ensemble la subjectivité et le langage à partir du thème de l'*Illéité* suivant une lecture herméneutique transdisciplinaire qui restituerait le sujet et la transcendance sans le souci de les englober.

Souvent cataloguée comme une philosophie de l'altérité ou de la transcendance radicale, la philosophie de Levinas nous offre les prémisses pour investiguer une subjectivité qui échappe aux cadres transcendantales. Sa direction peut être inscrite dans le tournement théologique de la philosophie contemporaine- Janicaud et comme refondation en tant que phénoménologie du religieux - Greisch ou comme phénoménologie du Midrash- Stéphane Habib. Le problème qui se pose est celui de savoir si l'aspect religieux de sa pensée constitue une trahison de la philosophie ou une nouveauté qui permet de réconcilier *Athènes* et *Jérusalem* dans la tâche de l'herméneutique transdisciplinaire, la seule qui laisse place à l'éloignement et à l'énigme. Cela permet de porter dans le discours la distance entre l'Autre et le Même sans la totalisée. Cette distance, ce débordement qui se tient aussi au niveau de la subjectivité reste en dehors de toute conceptualisation. La rencontre entre la philosophie et l'inspiration hébraïque devient un geste qui tourne vers les paroles de l'origine de l'autre, vers l'appel. On ne pense pas qu'on puisse réaliser une distinction à l'intérieur de projet levinassien entre ses sources philosophiques et ses sources confessionnelles sans perdre l'ouverture à laquelle son langage hyperbolique nous invite sans cesse à assumer. Cette ouverture n'appartient ni à un langage déterminé, ni à une discipline spécifique. L'effort continu d'effacer et de dépasser le dit de la lettre peut témoigner de la manière dans laquelle Levinas place son discours et les thèmes abordés : *au- delà du verset*.

⁶„La transdisciplinarité

concerne, comme le préfixe „trans” l'indique, ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont l'un des impératifs est l'unité de la connaissance. La transdisciplinarité est la conséquence nécessaire de l'entièreté de l'être humain, individuel et social, qui est, après tout et malgré tout, l'enjeu majeur de la connaissance.” Basarab Nicolescu, *La transdisciplinarité – Manifeste*, Editions du Rocher, Monaco, 1996, p. 27

Notre recherche à caractère transdisciplinaire propose une vision transhumaniste, transreligieuse, transculturelle et translangagière sur l'œuvre d'Emmanuel Levinas.

Partagé entre trois langues- le russe, sa langue natale, le français la langue de l'exercice philosophique, du pays d'adoption mais aussi celui de l'exil et l'hébreu en tant que langage secret du cœur et entre plusieurs cultures- la culture russe, la culture française, la culture allemande et bien sur la culture juive, divisé entre l'est et l'ouest, spirituellement ouvrant un dialogue pas seulement entre la philosophie et le judaïsme, mais aussi avec la pensée chrétienne, étant de l'autre côté le promoteur de la phénoménologie en France et le traducteur de Husserl et de Heidegger, Emmanuel Levinas est une figure universelle, aux carrefours de plusieurs pensées qui nous a laissé un message universel. Notre thèse, miroir transdisciplinaire, propose une nouvelle vision sur la pensée lévinassienne, notamment sur la question du langage en tant que trans-langage, comme *entre-dit* qui est analysé dans ce projet. L'aspect transdisciplinaire du langage lévinassien nous permet de caractériser le passage de la Trace qui se communique en s'éloignant, mais aussi l'espace indicible de l'*entre dit*, du Dire qui se transpose dans un Dit sans jamais se Dire totalement. Notre travail met en évidence ce qu'il y a à l'intérieur, à travers et au-delà du rapport indicible entre le Dire et le Dit, entre le langage et silence, mais aussi entre la subjectivité et l'illéité, hauteur étrange et mystérieuse qui ne peut être atteinte qu'à travers le tiers secrètement inclus.

Notre thèse propose une réconciliation entre la phénoménologie et le judaïsme dans la lecture du visage à partir du thème de l'illéité qui vient à désapproprier le sujet. Pour cette raison l'enjeu de la subjectivité devient à son tour une question sur le langage, sur la langue étrange de l'autre. Notre démarche suit une réconciliation entre les deux sources à travers le non-lieu du passage, l'*a-topos*, le *quelconque* ouvert par le visage, un vide plein de signification non-signifiante qui réunirait l'herméneutique philosophique et l'inspiration, le souffle judaïque à la fois.

Le travail de cette thèse de doctorat n'aurait pas pu être atteint sans avoir fait recours à plusieurs disciplines en dehors de la philosophie comme l'étude de la Torah, la littérature russe, la religion, la phénoménologie. La méthode transdisciplinaire féconde ses disciplines et ses autres moyens de recherche, puisque la transdisciplinarité suppose justement une nouvelle vision sur le monde et sur l'être humain, vision caractérisée par l'unité de la connaissance et par un nouvel humanisme qui serait le transhumanisme. Et quoi d'autre nous propose Levinas par la découverte d'autrui comme radicalement autre que moi, comme le voisin qui

m'interpelle sans cesse, qui m'obsède par sa faiblesse, par son extrême vulnérabilité et qui m'oblige à ne pas oublier mon responsabilité avant tout acte intentionnel, responsabilité qui s'oppose à tout totalitarisme et à toute réduction. L'Autre est sacré, un monde au-delà du temps et de l'espace, non-lieu ou je peux regarder en tant que face-à-face le Visage de Dieu. Dans une interview donnée à Bertrand Revillon publié dans *La Croix-L'Evenement* Levinas répond à la demande *qu'est ce que c'est l'éthique ? L'éthique c'est la reconnaissance de la sainteté.*

Néanmoins, comment peut-on thématiser cette rencontre apparemment impossible ? Comment résoudre cette aporie ? La question posée et de savoir comment peut-on écrire, comment peut-on interroger un tel sujet-rien en évitant que cette écriture l'enferme. Comment aborder le sujet-*alter*, sans l'homogénéiser ? Et surtout comment philosopher ? Est-ce que le discours philosophique peut-il recevoir l'indicible, la trace ? Comment le moi peut-il devenir autre à soi ? Comment alors nourrir un dialogue entre prochains qui fasse une place au lointain, à l'athématique ? Si celui-ci échappe au discours philosophique qui a toujours essayé le réduire, alors il faut qu'on adopte une pensée de la liberté, un discours qui va interroger son propre discours, il faut qu'on invente une autre *grammaire* et qu'on embrasse la magie de l'au-delà qui atteste *l'essoufflement du chercheur*⁷. Cette autre grammaire, cette nouvelle herméneutique avec ses multiples niveaux et son exigence de vivre l'écriture, de descendre et de monter dans le cœur même de la sagesse a été représentée pour nous par la méthodologie transdisciplinaire qui nourrit ses disciplines avec de nouveaux sens uniques et originaux qui ne sont pas produits par la méthodologie disciplinaire. La transdisciplinarité plaide justement pour la coexistence et la pluralité des disciplines et des méthodologies. Dépassant les cadres de la recherche disciplinaire, la transdisciplinarité se nourrit de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité et se détache d'eux par sa finalité : la compréhension du monde présent et de l'être humain par l'unité de la connaissance, non par sa division.

L'enjeu de notre projet et celui d'analyser la question de la subjectivité chez Levinas en tant que passage, autrement dit, comme non-lieu qui dépasse aussi la catégorie de l'individualité. Cette voie ouvre une nouvelle interprétation aussi pour le corps qui dévient un corps du passage, un corps-écriture ou le Il y ad-vient pour créer sa brèche. La peau est un analogon

⁷ Entretien avec Laurent Adert et Jean Christophe Aeschlimann pour l'hebdomadaire *Construire*, in *Répondre d'autrui*, Emmanuel Levinas, p. 10

frontalier, étant le lieu de la thématisation à la limite entre l'immanence et la transcendance. On avait avancé ici les thèses d'Annick de Souzenelle sur l'herméneutique biblique du corps humain et on avait réalisé aussi un rapprochement du Visage vu comme un miroir du Très Haut faisant appel à la philosophie de Franz Rosenzweig, au Zohar et à la Cabale- Chapitres IV, VI et VII.

La première partie de cette thèse- Chapitre I et Chapitre II traite la subjectivité lévinassienne dans les trois niveaux qu'on a identifié : l'il y a et son anonymat -période *De l'existence à l'existant, En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, le pour-autre en rapport avec la jouissance et le Désir métaphasique- période de *Totalité et Infini* et l'autrement qu'être qui correspond à la désappropriation de soi-période de *L'Autrement qu'être ou au delà de l'essence*. Ensuite, on a montré pourquoi l'Illéité serait la troisième voie de Levinas, une voie qui s'absout dans l'immanence et dans la transcendance aussi- Chapitre IV et V. On l'a défini en tant que passage ou non-lieu. On a exposé ensuite le sens de ce non-lieu, de cette étrangeté qui est au centre de l'épiphanie du visage, en faisant distinction entre le niveau horizontal, c'est-à-dire culturellement déterminé et le niveau vertical où sa manifestation se passe comme visitation. Ce dernier niveau donne le sens au passage du non-lieu, à son énigme puisqu'il signifie au-delà du monde, au-delà de toute catégorie étant simultanément dans le monde. L'Illéité serait la troisième voie parce qu'elle signifie à partir du non-lieu que le visage ouvre. En effet, on a suivi dans la thèse le dévoilement du visage sur le plan horizontal où il est traversé par la souffrance et par la plasticité et sur le plan vertical où le visage laisse le *Il* de venir pour l'habiter y créant sa brèche *Tu ne tueras point*. Cela signifie que le visage, lieu privilégié du sujet, dévient le miroir de l'écriture ou le *Ille* s'inscrit. Le visage contradictoire, vulnérabilité et autorité à la fois ne peut être compris qu'en passage, dans l'entre, dans le croisement des deux traditions reconnus dans sa pensée : l'hellénisme et le judaïsme. Notre démarche est celle de montrer que la pensée philosophique et l'inspiration judaïque créent un non-lieu, un nulle part qui cache le visage et qui représente son origine. Seulement cet espace naît de l'inséparabilité de la tradition philosophique et de la tradition hébraïque permet d'entendre le visage qui se dessine comme une non-appartenance au monde, comme *un quelconque*, comme un étranger qui se situe dans le *a-topon* du désert.

Ensuite, on a développé la manière dont l'Illéité transcrit et inscrit sa trace sur le visage d'autrui. Le témoignage qu'elle appelle serait une écoute d'un ordre éthique. L'écoute se passe au niveau de la subjectivité comme une désappropriation de soi, comme se trouver et se garder dans la trace de l'Infini qui *passse*-Chapitres V, VI et VII.

Son passage laisse la trace d'Ille, d'une hauteur qui peut être témoignée par celui qui se tient dans la trace. La trace coïncide au niveau du langage structuré comme la triade Dire-Dit-Dédire. L'ambivalence du Dit comme langage ontologique et du Dire comme langage éthique suppose un dénuement qui interrompt tout discours et qui ne reste jamais dans les thèmes de ce qui est dit. Un tel langage se traduit comme proximité de l'Illéité ce que Levinas va nommer le Dédire. Le Dédire fonctionne comme une rupture du langage, comme un passage vers l'au-delà, le lieu non-lieu, l'entre-dit à travers lequel le Dire se dit. Le dédire est lié à la proximité du visage, à son épiphany qui se laisse entendre dans la nuit apophatique du regard. Le dédire se déploie entre la révélation du Dire et la dissimulation du Dit, il est l'exception de tout discours et ambiguïté, il est ce que Levinas va nommer la *véracité du témoignage*. Le Dédire serait le silence de l'Illéité descendue dans le dialogue.

Notre recherche montre que le sujet lévinassien s'accomplit comme l'*Un-dans-l'autre*, comme accueil de l'humanité entière en soi, comme expiation et ouverture à la manière d'un mariage entre le féminin et le masculin à l'intérieur du soi et du monde- Chapitres III et VII. Le sujet lévinassien existe entre, à l'intérieur et au-delà de soi même, comme Illéité, traversé par la trace d'un *Tout Autre*. L'espace de l'entre, le non-lieu de la subjectivité et du langage est un *espace transdisciplinaire*, un espace du Tiers Caché. La complexité du monde qui admet l'existence de plusieurs niveaux de Réalité est un pilon de la connaissance transdisciplinaire et permet de circonscrire des notions comme niveaux de langage, niveaux de subjectivité, niveaux de représentation, niveaux de perception. La complexité transdisciplinaire des différents niveaux de Réalité nous a aidé à traverser les différents niveaux de la subjectivité et du langage chez Levinas ; on a identifié plusieurs niveaux du sujet et plusieurs niveaux de langage chez Levinas-Chapitres V et VI.

Le translangage de Levinas est traversé, à l'intérieur de sa langue, d'un mariage entre ses mots et leur silence débordant. Réunis entre et par l'espace vide, plein de potentialités qui se creuse entre eux, l'hébreu et le grec sont indissociables l'un de l'autre.

La transdisciplinarité soutient la redécouverte de l'équilibre humain intérieur. *Il s'agit de construire des ponts entre les domaines, les significations et l'expérience intérieure*⁸. Stéphane Lupasco pensait que la contradiction qui apparaît comme affectivité sur le fond d'une conscience vide est la condition de toute évolution intérieure et de la connaissance. Le

⁸ A voir Basarab Nicolescu, *Op. Cit.*, p. 82

dépassement de la contradiction se passe à travers le tiers inclus, étant le résultat des forces antagonistes dans le corps et dans l'esprit, mais unifiés et intégrés au-delà de la dualité. On a tenté dans cette thèse de doctorat, à partir de la translogique du tiers inclus, de réaliser un rapprochement entre la théorie de l'affectivité et de la sensibilité chez Levinas et chez Lupasco- Chapitres II et III.

Les conclusions de ce projet doctoral présentées dans le IXème Chapitre témoignent de l'ouverture de la connaissance et de l'ouverture sans fin à laquelle nous invite la pensée lévinassienne interprétée par l'herméneutique transdisciplinaire. Intégré par le Tiers Caché dans l'universel et dans l'Un, l'œuvre d'Emmanuel Levinas exige incessamment une transformation intérieure pour accueillir dans l'écriture exégétique l'autre-dans-le-même, processus purificateur qui englobe l'auteur, celui qui se penche sur sa pensée et l'Autre, en tant qu'ouverture vers soi-même, la connaissance et l'humanité. Le parcours de la subjectivité lévinassienne est ses langages se transcrit aussi, d'une manière subtile, aérée dans le souffle du chercheur. La vision transdisciplinaire nous a permis de réunir les grands thèmes lévinassiens et de maintenir en même temps la grande ouverture de cette œuvre.

Cette recherche transdisciplinaire sur la pensée d'Emmanuel Levinas est inédite car elle porte dans sa pneumatologie une unité de l'œuvre lévinassienne, trop souvent, nous semble-t-il rompue entre le discours strictement philosophique ou phénoménologique repoussant l'inspiration hébraïque ou à l'inverse, faisant d'elle un héritage juive sans référence à la méthodologie phénoménologique et à la philosophie. Au-delà de la réconciliation entre la philosophie et la pensée hébraïque, cette thèse de doctorat a essayé d'aller plus loin, traversant les différents niveaux de cette œuvre unique et d'ouvrir d'autres points de vues qui pourraient compléter l'espace transdisciplinaire comme, par exemple le dialogue avec le christianisme, peu mis en évidence, avec la culture russe- il n'y a pas aucune thèse de doctorat qui traite sur le rapport entre sa philosophie et la littérature russe, avec la poésie- on souligne que Levinas a écrit un très beau livre sur le poète d'origine roumain Paul Celan intitulé *De l'être à l'autre* ou sur la science et la physique quantique, voie ouverte par l'approche de Stéphane Lupasco, brièvement traité dans ce projet. Certainement, l'herméneutique transdisciplinaire reste la plus féconde, à notre avis, pour explorer l'Œuvre.

Notre recherche à caractère transdisciplinaire offre une nouvelle vision, originale et unique sur la pensée d'Emmanuel Levinas.

L'herméneutique transdisciplinaire soutient l'existence d'un dialogue qui puisse unifier les différentes cultures, religions et nations. Dans le champ de la connaissance, la transdisciplinarité apporte l'idée originale que nous pouvons connaître et entendre le Tout et ses parties. La transdisciplinarité est définie comme art des ponts qui va en, entre et au-delà des disciplines en traversant toutes les disciplines : *l'unité dans la diversité et diversité dans l'unité*. L'unité existe dans chacune de ses parties. La diversité n'est possible que dans l'unité. Le dialogue ne peut pas naître sans le *tiers secrètement inclus*. Il uni les différents niveaux du Sujet, les différents niveaux de l'Objet et les différents niveaux de Réalité.

Toute cette thèse de doctorat a cherché à décrire le parcours de la subjectivité lévinassienne dans ses trois stades en soulignant son permanent renouvellement. La subjectivité en tant que désappropriation de soi et donc comme permanente distance de soi est une déchirure qui se fait présence à soi. Cette subjectivité est une subjectivité toujours ouverte, *une énergie* d'un soi vide qui ne cesse d'imprimer de nouvelles directions de sens à son parcours. La subjectivité lévinassienne surgit du plein immobile et paissant de l'il y a se trouvant réduite à soi, dans l'être, ne comptant que sur soi ; pourtant c'est sur l'exigence de rompre avec soi, avec l'être pour se reprendre sans cesse ailleurs, autrement, au-delà, en deca, sur un autre niveau que le sujet comme unique nous apparaît. Le soi est toujours en chemin, dans le désert, sans pays, expié, condamné de s'inventer et de répondre d'autrui et d'un Autre encore plus grand, encore plus inconnu, le Tout Autre. Ces multiples niveaux de la subjectivité et ses différents rapports entre soi et soi, entre soi et moi, entre le soi, le moi et l'autre dans la désappropriation de soi et dans la reprise de soi, dans le battement de la présence et de l'absence, du féminin et du masculin, de la jouissance et de la souffrance, dans l'expression artistique et dans celle éthique, dans l'inspiration et dans l'obéissance face à un Très Haut, enfin dans le paradoxe, dans la contradiction de l'affectivité, dans le terrible sacrifice et dans la mort de soi par la substitution, nous en avons donc décrit descendant dans le concret de l'égoïsme, du face-à-face et de la communauté inspirée par l'Infini.

On a identifié trois niveaux dans le parcours du sujet lévinassien : l'il y a avec ses épiphanies de la nuit, de l'angoisse, de l'horreur, de la honte, du sommeil, de l'insomnie et de l'hypostase, puis le pour-autre dans ses aspects de l'égoïsme, de la jouissance, du travail, de l'économie, de la demeure, de l'hospitalité et de la féminité et ensuite l'autrement qu'être qui par l'illéité, le vide du Visage, l'Hauteur indicible et la substitution nous avait apparu comme une non-subjectivité, comme une subjectivité kénotique voie qui ouvre vers le messianisme et vers l'universalité de la pensée de Levinas.

Il s'agissait pour le moi de s'arracher, d'évader de la fermeture de l'être affrontant les fantasmes de la nuit, puis dans le recueillement et dans la demeure, en ouvrant une dimension d'intimité et de douceur qui permettra un recul en soi, puis dans la responsabilité pour autrui en s'élevant dans l'espace parfois souffrant et contradictoire de la patience comme exercice de la folie; enfin dans la communauté herméneutique comme accomplissement du Livre où l'Infini se brise et se transcrit dans le Dire responsable qui s'inscrit et s'écrit par le Dit, mais où il se laisse repris incessamment dans l'Eros de l'herméneutique traversant l'histoire comme durée diachronique qui engage la communauté vivante de plus en plus haut.

Ecrire sur la pensée d'Emmanuel Levinas, souvent interprété comme un approche de l'Autre se montre à être une épreuve herméneutique difficile et une provocation à la fois. On a défini sa pensée comme frontière à la limite des plusieurs cultures et religions, comme passage, et alors comme *espace transdisciplinaire vivant* où le judaïsme et l'hellénisme se croisent trouvant leur expression dans une *phénoménologie du souffle et de la révélation*, mais profondément inspirée par la sainteté du livre qui se tient dans les pages de la Torah, prophétisme et messianisme qui finissent dans un dialogue avec le christianisme, comme une dette envers Rosenzweig. Suivant le fil de cette lecture on a essayé de montrer l'influence de Franz Rosenzweig dans le langage lévinassien : l'abaissement de Dieu est la condition d'entrer dans un dialogue. Le fond de la passivité immémoriale qui précède et caractérise en même temps le soi lévinassien se retrouve chez Rosenzweig comme point de départ pour l'individuation du sujet, il n'y a pas de nom propre sans la désappropriation de soi face à l'appel. Néanmoins, le dialogue entre le je et le tu où surgit la dénomination de ce je n'a pas de symétrie chez Levinas. Pour Rosenzweig, la Révélation repose sur un présent de chaque instant qui se transpose dans le dialogue Je-Tu. Pour Levinas, la Révélation coïncide avec le témoignage de la trace et avec la parole proférée par l'Autre, mais son aspect dialogique et la dimension du présent l'écart du projet rosenzweigien. La trace laissée par l'illégitimité dans sa traversée est un passé jamais présent ; sa Révélation se dit dans l'*entre* par le silence et pose en effet rien. Plus loin, on a tenté d'approcher, par le tiers inclus, la pensée de Levinas de la philosophie lyrique du philosophe russe Léon Chestov. La philosophie de Chestov liée à l'expérience du gouffre et au déracinement comme réflexion sur la tragédie est un conflit avec l'expression verbale. S'appuyant sur le chemin ouvert par l'herméneutique transdisciplinaire du Tiers Caché, on a souligné que Chestov dépasse aussi la logique du principe de la non-contradiction faisant appel à une logique du paradoxe : rompant avec les évidences de la logique classique, le philosophe russe propose une nouvelle vision sur la vérité comme folie

sainte, au-delà de la logique binaire du bien et du mal. Chestov remplace la dualité avec la réconciliation contradictoire de *sub specie aeternitatis*. On a mis en évidence que l'Eternité joue pour Chestov le rôle du tiers inclus qui mène par ses révélations vers l'intuition du Tiers Caché, qui ouvre donc une troisième voie menant vers le mystère de l'expérience intérieure.

S'interrogeant sur la trace de l'illégitimité qui se passe au niveau du visage on a essayé à montrer que l'autrement se passe au niveau du visage comme lieu privilégié de l'élection sur un double mouvement : pour que le sujet puisse répondre à l'appel il doit subir une visite. Le Il descend dans le visage pour envoyer le sujet vers autrui. En effet, la descente de *Ille* suppose à la fois une ex-cendance, comme par exemple au niveau de l'hypostase et de l'élection et une des-cendance tournée vers le service d'autrui. Pour que le sujet puisse répondre à l'autre le Il doit descendre pour y laisser sa trace, de l'autre côté, le sujet pour répondre et pour être élu doit monter un haut, donner toute sa vie, *mourir sur la bouche de Dieu*. Voilà le point 0 de la rencontre : *le désert du non-lieu*, la transcendance immanente et l'immanence transcendante, le Dire qui se dit toujours dans un entre-dit ; le nulle part ou Athènes vient pour rencontrer Jérusalem. La subjectivité lévinassienne suit dans son cheminement une gradation à l'inverse, puisqu'elle commence comme une position dans l'être et finit comme une déposition. Cette déposition se tient au niveau de la désappropriation de soi. En réalité, la descente de *Ille* coïncide avec une défaite, avec un dénouement de la subjectivité entendue comme circularité et identité de soi. La défaite du sujet se passe toujours comme sensibilité, comme souffrance et expiation au niveau de l'affectivité. La sensibilité et l'affectivité assure chez Levinas l'union dépossédée ou selon ses propres mots *la distance de la proximité*. La rencontre entre A et nonA est une énergie vive, semblable à la force de l'Eros, une expérience qui traverse ce monde et le sujet, puissante comme dans la synthèse dans le monde quantique entre la matière et l'antimatière. Garder une orientation constante dans la traversée des différents niveaux de perceptions garantit pour le chercheur transdisciplinaire qui entre dans l'univers lévinassien une augmentation de l'affectivité, la seule qui assure la liaison entre le soi et soi même. Chose inédite, notre thèse a traité, dans son passage continu, sur l'affectivité chez Levinas et le philosophe roumain Stéphane Lupasco. Selon Lupasco, un antagonisme, comme présence soudaine du plaisir et de la douleur, inhérent à l'ordre phénoménal et qui se tient comme affectivité dans la conscience précède en effet toute connaissance. Cette contradiction suprême qui apparaît sur le fond d'une conscience vide constitue pour le penseur roumain la possibilité même de toute évolution. Par sa théorie sur l'affectivité et sur la sensibilité qui précède le *cogito ergo sum*, et donc tout acte de la conscience, Levinas

s'approche de Lupasco. Le fondement de la constitution en tant que destitution de la subjectivité est le vide, le non-lieu, la fissure fragile du sujet où l'illégitimité grève sa Voix. La désappropriation de soi, tension contradictoire à la limite de la jouissance et de la douleur, de l'égoïsme et du sacrifice nous avait apparu comme point fondamental pour la compréhension de la subjectivité lévinassienne. La translogique du tiers inclus inaugurée par Stéphane Lupasco ouvre de nouvelles voies pour l'entendement du projet lévinassien. Dans cette thèse on a aussi réalisé une application du tiers inclus de Lupasco dans la conception de l'art chez Levinas, souvent oubliée. Même si la véritable rencontre-invention de soi se produit pour Levinas dans l'acte éthique, l'art ouvre aussi une dimension d'évasion par un dégageant en deçà de l'être.

Ce travail de recherche par la voie transdisciplinaire avance la théorie de l'inséparabilité qui caractérise la pensée lévinassienne : l'inspiration hébraïque ne peut pas être séparée de son discours philosophique. On a suivi dans notre herméneutique, en traversant plusieurs disciplines, la manière dans laquelle la source hébraïque permet à Levinas de retrouver une pensée autre, occultée qui se traduit comme éthique. Si la plus fidèle traduction de l'accomplissement de l'unicité du sujet se pose comme éthique, alors cette unicité est une invention du soi par l'autre, par autrui, pour autrui et par l'Infini. C'est à partir de l'illégitimité qui est au-delà, que la subjectivité elle-même s'invente.

Cette subjectivité –altérité n'est-elle pas inspiration, témoignage et obéissance au Tout Autre ? En effet, *la difficile liberté*, la défection de ce sujet s'accomplit dans l'*animation* du moi par l'autre qui est d'abord une *difficile respiration*. La respiration traverse toute l'œuvre de Levinas comme un essoufflement, comme un être à la manière d'un non, comme un halètement. Le souffle de la respiration qui traverse l'écriture de Levinas est la transcendance, ses traces comme respiration et de-claustration, comme un rien plein de sens. L'autre devient le psychisme de l'âme ; l'autre en moi c'est le souffle étrange qui ad-vient d'ailleurs, d'un Il obscur, d'un Immémorial dont j'ai perdu le souvenir et qui portant me traverse en me provoquant, en me blessant et en m'offrant de la joie à la fois, m'appelant. La pneuma du sujet est sa vulnérabilité, sa fragilité, son exposition ; car l'Autre s'inscrit dans le Même comme l'air invisible, comme le silence non perçu me pénétrant avec violence et pourtant avec subtilité « jusqu'aux replis de mon intériorité »⁹. La respiration est ouverture de soi à

⁹ AE, p. 227

l'autre... « la respiration est transcendance en guise de dé-claustration. »¹⁰ Sans le Tout Autre, sans la proximité d'autrui tout s'absorbe dans la neutralité de l'être. Tout s'étouffe.

Etre inspirée et témoigner c'est dire ses propres paroles comme si elles étaient les paroles d'un autre. Le Dire se fait Livre. Paradoxalement, le Dire qui précède le Dit est déjà un Livre car on soupçonne avant lui la Voix de l'illéité, féminine et masculine à la fois.

L'écriture du Dire est le corps. Si le Dire se transcrit dans le corps, alors la voix charnelle, le cri et l'appel, le son de ma propre voix est aussi écriture, car dans elle s'écrit le Dire *Me voici !* Le corps-écriture renvoie à l'ambiguïté de l'incarnation, à la limite du corps vécu et du corps physique, du corps subjectif et du corps anonyme. Pour l'approfondissement du corps-écriture on avait avancé les thèses d'Annick de Souzenelle. Selon Annick de Souzenelle, un miroir se transpose entre le corps et son témoignage : la chair. La chair s'exprime par le corps, mais elle n'est pas corporéité ; la chair est ce qui a de plus mystérieux l'être humain. Le mot hébreu qui désigne la chair, *Basar* renvoie à la Genèse : *Bereshit*. Selon Annick de Souzenelle, *Bereshit* ne désigne pas le commencement, mais le principe en nous, la Voix qui nous habite. La chair c'est la présence invisible de la transcendance. Notre corps apparaît comme un passage, entre l'anonyme et la subjectivité, entre la matière et l'antimatière, comme un espace vide traversée par le principe de la voix qui se transcrit et s'écrit. Dans l'approche du visage, la chair se fait verbe et la caresse se fait Dire. La responsabilité inspirée s'inscrit dans un Dire inséparablement charnel et verbal.

Toute lecture porte sur différents niveaux. La découverte du corps comme miroir de l'invisible, comme transcription du Très Haut nous a conduits vers une herméneutique transdisciplinaire du mariage à la manière d'une dialectique existentielle entre le féminin et le masculin comme principes universels. La chair, l'écriture, la fragilité de la voix qui fissure la subjectivité, tandis que l'affectivité contradictoire représentent la féminité de l'odyssée subjective. Eve c'est le mystère qu'Adam porte en soi. Eve dévient la profondeur, celle qui demeure dans l'intériorité de la nuit de l'humanité entière, ainsi comme Adam est l'homme dans sa singularité. Mais, Adam n'est pas un vrai soi, n'est lui-même que se rapportant à Eve et inversement, Eve ne trouve pas son vrai sens que dans la cote d'Adam, faisant appel, criant à la profondeur humaine.

¹⁰ *Ibid*, p. 228

L'expérience de la subjectivité lévinassienne s'est montrée comme une expérience spirituelle de l'humanité entière en soi. L'unicité du soi repose dans l'autre, dans sa propre féminité qui se traduit parfois à l'aide du dit, mais qui ne reste jamais dans le dit. Le féminin et surtout dans son hypostase maternelle est la matrice de la sensibilité de la subjectivité, exprimant la subjectivité éthique. Le féminin du sujet serait le dispositif, le non-lieu de l'otage, de la brisure puisque celui-ci est réceptivité avant tout acte conscient, dans l'impossibilité de rester chez soi, étant toujours une incessante aliénation par l'hôte qui lui est confié- l'hospitalité, l'ouverture. L'hospitalité et la passivité ne provient pas dans vouloir ou d'un savoir mais d'une sensibilité et d'une vulnérabilité primaire. Par rapport au masculin, en tant que discours rigoureux, symétrique, le féminin annonce à la manière de la présence d'une trace dans le texte et dans le dialogue le passage et la venue d'une étrangeté radicale, d'une altérité incommensurable, asymétrique qui bouleverse et qui amène des contradictions.

La subjectivité n'est féminine, ni masculine ; la subjectivité est désappropriation par l'illégitimité, féminine et masculine à la fois. Le Visage du monde est ternaire : féminité et masculinité et zone de résistance entre les niveaux de perceptions et les niveaux de Réalité, vision ternaire qui correspond dans la transdisciplinarité avec le mariage du féminin et du masculin à l'intérieur du sujet et dans l'extériorité du monde.

L'interprétation de la subjectivité lévinassienne à travers l'herméneutique transdisciplinaire de la complexité du monde et du tiers inclus comme l'*Un-dans-l'autre*, comme unité diversifiée en tant que voix de l'humanité et de l'Infini qui se brise nous conduit vers un autre langage, langage prophétique, déjà assumée par Levinas, mais aussi langage poétique, car la voix, la musique silencieuse qui fusionne avec le sens n'est pas la poésie ? « Le fait de parler à l'autre- le poème- précède toute thématization ; c'est en lui que les qualités se rassemblent en choses ; mais le poème laisse ainsi au réel l'altérité que l'imagination pure lui arrache ; il concède à l'autre une parcelle de sa vérité ; le temps de l'autre. »¹¹

L'unité ternaire n'as pas de fin. Elle traverse le sujet et son langage, au-delà, en deca, en haut, en bas, ailleurs. Le Dire ne s'objective jamais totalement dans l'écriture, l'herméneutique est infinie. Mais, le Dire comme souffle, comme geste, comme cri s'articule en réponse et en appel- mouvement complexe qui traverse les sujets, tourne dans une insistance subtile, encore aérée de la nécessité d'une communauté herméneutique, une communauté de l'Eros sans

¹¹ *Noms propres*, p. 52-53

laquelle l'écrit resterait simple écrit, pour toujours, sans l'ouverture porteuse des plusieurs dres.

Au-dessus de l'écriture il y a le Livre. La translittérature. Le Livre est justement le don fait à autrui, la dédicace à Tout Autre. Le donner à autrui, la mort pour l'autre s'expose comme Dire. Le Dire s'écrit comme Dit, mais n'y reste jamais là. Le Dit se fait à son tour lettre qui accueille silencieusement, dans son signe le sens non-sens de la trace. Pourtant, Dire et Dit se rencontrent, feu noir sur feu rouge, masculin sur féminin, autre dans le même, dans le non-lieu de l'espace vide entre les lettres, dans le ventre visible et invisible de la transécriture qui traverse le sujet.

L'œuvre d'Emmanuel Levinas ouvre un espace quelconque et effrayant, car il exige d'être vécu et silencieusement traversé, l'espace de la transécriture. Le parcours de sujet à partir de l'il y a jusqu'à l'autrement nous apparaît comme une expérience intérieure profonde, conduisant vers une troisième voie, vers l'illéité. L'illéité donne son sens dans le rien et s'accomplit concrètement comme éthique. Etrange parcours de la subjectivité auquel nous invite Levinas, car le sujet semble hanté par le vide : il évade de l'anonymat de l'il y a pour se déposer ensuite par un autre anonymat, celui de l'illéité. Ce sujet fragile, en souffrance, inspirée porte en soi la trace de l'humanité entière et de l'Infini ; trace qui ne se voit pas ; trace comme passage, comme chemin et alors comme Absence. Le thème de la dépossession de soi, loin d'être marginale dans l'œuvre de Levinas, se prête à des interprétations que la déposition du sujet et l'unicité de l'autre, l'unicité de la subjectivité comme altérité ne peuvent pas être conçus que par référence à l'illéité qui fait possible l'espace même. L'illéité assure « le pneumatisme » qui « est dés-interessement : un tiers exclu de l'essence, de l'être et du *ne pas être*. » Donc, un tiers inclus être et ne pas être à la fois, au-delà de l'être et du ne pas être.

Si nous écrivons, ce n'est pas par une dictée qui nous vient du dehors, d'un Tout Autre ? Et, si nous écrivons ce n'est pas pour s'inventer et pour témoigner de soi-même par un autre, mais aussi pour témoigner et pour inventer l'autre ? L'écriture n'est pas un tiers ? On ne peut conclure que par une autre ouverture, inscrivant les belles mots du poète Paul Celan : *Il y a encore des chantes à chanter au-delà des hommes.*

L'herméneutique transdisciplinaire nous a dévoilé la transculturalité et le translangage de l'œuvre levinassienne. Né en Lituanie, partant dans l'exil de la connaissance en France, initié

dans la spiritualité hébraïque, profondément influencé par la littérature russe, Emmanuel Levinas vit dans les perspectives de son identité multiple, à travers leurs visages et leur unité brisée, à travers les spécificités des langues et des cultures qui lui sont indispensables. Elles constituent ses sources inspiratrices. Le témoignage lévinassien va au-delà et à l'intérieur du soi. Sa philosophie éthico-religieuse traduite à l'aide d'une phénoménologie de la révélation et du réveil de la conscience, place l'homme dans l'universel par l'Un diversifié, reconstruisant sa dignité, son harmonie primordiale et sa connaissance au-delà de la dualité, enfant de l'intolérance et du fratricide. Les dimensions transculturelle, transreligieuse et transhumaniste atteintes par la pensée de Levinas exigent une purification à travers sa fascinante transécriture. L'herméneutique de la pensée d'Emmanuel Levinas exige à celui qui se penche parmi ses textes d'atteindre une autre herméneutique, cachée. Herméneutique qui conduit l'exégète par plusieurs niveaux de lecture, exigeance qui demande de devenir expérience profonde à la rencontre de soi-même. Loin d'être marginal, l'enjeu de la subjectivité est une reconnaissance et une reconquête de l'Un, donc de l'Autre en soi. La reconnaissance de l'Un passe, comme on a déjà vu, par plusieurs niveaux existentiels, mais se définit à notre avis comme une subjectivité kénotique, messianique d'après le modèle christique.

La complexité de la pensée d'Emmanuel Levinas se place dans ce qu'on avait appelé l'*entre*, le désert, le non-lieu culturel, disciplinaire et langagier. On ne se situe ni sur le terrain de la langue philosophique, ni sur le terrain de la langue confessionnelle, hébraïque mais entre, au-delà et sur les deux à la fois, dans un espace transdisciplinaire du Tiers Caché. Il s'agit de traverser l'univers lévinassien et ses multiples influences, de vivre dans une dimension différente, autrement, de construire à l'aide de Levinas et de la transdisciplinarité son propre niveau de Réalité, unique et irrépétable, d'apporter son propre témoignage intérieur, de donner sa part dans le Livre. Le Tiers Caché permet l'accès dans l'*ambigüité foncière* de l'impersonnalité de l'illéité. C'est le passage de la réconciliation des identités du penseur : française, juive et russe.

L'auto-connaissance du soi passe par la connaissance de l'Infini et d'autrui et par le parcours difficile du Dire au Dit, d'une langue à l'autre. Le miroir transhumaniste du Visage reflète le penseur, l'exégète et les autres. L'expérience de la subjectivité passe sans doute par l'expérience transreligieuse, transhumaniste et transculturelle de l'altérité.

En effet, l'autre-dans-le-même, le pour-autre, l'Un-dans-l'autre peuvent être pris comme symboles et motifs transdisciplinaires, réunies au-delà des frontières.

L'aspect transculturel favorise chez Levinas un véritable dialogue entre les différentes cultures. Il ouvre la voie vers les valeurs universelles qui dépassent les cultures à l'aide du tiers inclus.

La dimension mystique, transreligieuse favorise chez Levinas un dialogue entre les différentes religions. Cette nouvelle dimension ouvre vers l'intuition du sacré par le Tiers Caché.

Le transculturel et le transreligieux nous montrent qu'au-delà de toutes les cultures et de toutes les religions se trouve un Il, l'être humain qui est chacun d'entre nous avec son besoin de connaître le monde : on est tous appelés à répondre. La veuve, l'orphelin, le pauvre comme images de la fragilité et de la vulnérabilité mais aussi de la force de l'être humain se trouve au centre des écrits lévinassiens qui porte sur des connexions qui s'établissent avec la théologie, l'art, la poésie.

A la recherche du sens et de l'identité, cette thèse de doctorat a eu d'ailleurs son propre parcours, du dehors. Elle se veut premièrement une intégration de l'œuvre d'Emmanuel Levinas dans l'universel, dans l'Un par le Tiers Caché, œuvre peu connue, nous semble-t-il dans l'unité de sa profondeur transhumaniste, trop souvent rompu entre la partie philosophique ou la partie hébraïque. On a senti une dette dans ce sens de l'intégration-unification de la pensée lévinassienne. Deuxièmement, ce projet doctoral se désire un miroir transdisciplinaire ouvert à la connaissance la plus diverse. Un miroir de Tout Autre, de la Différence, du Rien, du dialogue avec l'Autre, de l'unicité, de l'existence ternaire, de la nuit, du silence et de la force de la conscience.